

# La relation à l'autre dans la Philosophie D'Emmanuel Lévinas

**Sujet : Autrui me fait-il être ? Si oui, comment ? Si non, pourquoi ?**

## Introduction :

Le drame de la shoah, l'impuissance du monde occidental à enrayer l'extermination de milliers d'êtres humains, pose une question redoutable. Peut-on encore penser, philosopher ? Comment penser maintenant, dans quel sens ? Où en sommes-nous ? Comment penser la relation à Autrui ? Peut-on penser l'altérité ? Que serait-elle ? Autrui me fait-il être ?

Nous nous proposons d'entendre et de répondre à ce questionnement en écho à la pensée de Lévinas. Ses pages nous emmènent dans un cheminement habité par les prophètes et les philosophes. Il s'agirait de penser une autre humanité à partir d'une rupture. C'est un moment de gravité pour tenter de sortir d'une impasse qui n'a pas protégé l'autre homme, l'orphelin, la veuve et l'étranger de la violence, de la haine, du meurtre. L'Autre a été nié.

Si la philosophie recherche la vérité, le philosophe la conduit à renoncer à son autonomie, à sortir de son enfermement dans le Même. L'être serait le plus intelligible et voici qu'il est mis en question. Cet impérialisme du Même dénoncé d'une manière omniprésente dans les oeuvres de l'auteur se nomme aussi l'Être. L'être impersonnel qui évacue le sujet comme étant singulier, est comme la plaie de la philosophie occidentale. Or la synthèse du savoir n'est pas pour Lévinas le sens ultime du sensé.

Nous nous proposons de penser la relation dans les pas de Levinas en essayant de dégager la nouveauté de sa pensée. Peut-on dire qu'Autrui me fait être ou non ?

Dans un premier temps, nous essaierons de réfléchir sur la notion d'être chez Lévinas : Comment entendre le mot être ? Dans quel sens ? Quel mouvement crée-t-il entre Autrui et Moi ? Ensuite, nous réfléchirons sur le renversement copernicien proposé par Lévinas, à cet au-delà de l'être qui nous conduit à un décentrement radical, infini et enfin nous aborderons la manière dont Autrui transforme la relation avec le Soi.

## Première Partie :

### La question de l'Être chez Lévinas et ses implications dans la relation

**A/ Être ne conduit-il pas au mal d'être ?**

**a/ Penser selon l'essence**

La philosophie prétend à un savoir, elle dit ce qu'il en est. Levinas dénonce un totalitarisme de la raison, l'idéal d'autonomie qui guide la philosophie, la connaissance qui consiste à saisir l'individu faisant partie d'un genre, qui n'existe pas dans sa singularité mais dans sa généralité. Pour

le philosophe, penser l'être signifie un inter-esement qui finit par la guerre puisque toute personne est prête à faire la guerre à l'autre pour persévérer dans son essence. Une pensée qui englobe la totalité de l'être conduit au meurtre. La peur du système qui englobe l'humain est omniprésente. La tendance à vouloir revenir à l'unité d'un système qui englobe les individus et annihile la multiplicité est dénoncée.

Pour Lévinas, la philosophie grecque ferait remonter « toute signification, toute rationalité, à l'être, à la « geste » d'être menée par les êtres en tant qu'ils s'affirment être, à l'être en tant qu'être, à l'essence de l'être »...L'essence énonce une activité qui n'opère aucun changement, ni de qualité, ni de lieu mais où s'accomplit précisément l'identification de l'identité., la non-inquiétude de l'identité, comme l'acte de son repos »...l'identité est critère du sens ...le privilège rationnel de l'identité, du repos de l'être se montre comme l'auto-fondation de la conscience de soi »<sup>1</sup>

### **b/ ne peut-on penser que l'essence de l'étant est susceptible d'une relation à l'altérité ?**

Pour Spinoza, l'essence d'une chose est sa puissance d'exister, ce qui la pose de l'intérieur. Selon l'essence, on peut dire qu'Autrui n'intervient pas, ne modifie pas ma nature d'être humain. J'existe, je me pose de manière autonome. L'autre ne peut modifier mon essence. Mais on peut penser une altérité qui n'en est pas une.

« Le Moi, ce n'est pas un être qui reste toujours le Même mais l'être dont l'exister consiste à s'identifier, à retrouver son identité à travers tout ce qui lui arrive... Le Moi est identique jusque dans ses altérations, il se les représente et les pense... »<sup>2</sup> un « je pense » universel.

« Le moi s'écoute penser, étranger à soi »<sup>3</sup> Comment sortir du Même si les traces d'altérité qu'on y trouve se ramènent au Soi, comme pour Hegel qui analyse la différence et la ramène à de la non-différence.

N'est-ce -pas ce cercle du Même qui est mouvement vers soi qui ramène l'Autre au Même qui peut permettre d'affirmer qu'Autrui me fait être, où son altérité est intégrée dans une totalité plus large qui est identification ? Alors, le « je comme autre n'est pas un autre »<sup>4</sup>

Pour Lévinas, penser selon l'essence, c'est aller contre Autrui, c'est le réduire à Moi, au Même. « Le moi de la connaissance est le Même »<sup>5</sup> Il est totalitaire, en toute bonne conscience. Il aborde l'autre d'une manière qu'aucune altérité n'est possible. N'en avons-nous pas l'expérience intuitive quand nous avons la nostalgie qu'untel ne nous ressemble pas, ne soit pas comme nous., ne pense pas comme nous. Le moi cherche une domination, une réduction de l'Autre au Même. Le moi doit accomplir ce qu'il est, réaliser la plénitude de son essence. Il se fait lui-même. L'identité est la loi de l'être. Cette loi est-elle capable d'être transformée par l'altérité ? La tendance n'est-elle pas l'assimilation de l'altérité pour nourrir l'identité du Soi ?

Levinas se met en quête d'un autre source d'intelligibilité que le sujet centré sur lui-même, en toute bonne conscience.

### **c/ L' »il y a «**

Pour lui, l'être est en général comme un « il y a », un bruissement de pluie qui tombe, impersonnel, être sans étant, existence sans existant. Il y a le mal d'être, un néant. Il y a cette impression d'un enfermement en l'être, l'étant prisonnier de l'être, du Même. » *L'être demeure*

<sup>1</sup>De Dieu qui vient à l'idée, La pensée de l'être, p 175, 1982

<sup>2</sup>TI, p 25

<sup>3</sup>TI, p 25

<sup>4</sup>TI, p 26

<sup>5</sup>Liberté et Commandement, p 57

*comme un champ de force, une lourde ambiance n'appartenant à personne, mais comme universel, retournant au sein même de la négation qui l'écarte »<sup>6</sup>*

Comment de cet être dans lequel je baigne comme dans une force impersonnelle, comment puis-je émerger comme sujet ? Comment sortir du totalitarisme ontologique où l'être se perd dans un ordre universel. Si comme un sujet, je persévère en mon essence d'être et qu'un autre étant aussi persévère dans son être, sans limite vers toujours plus de pouvoir d'être, comment ne pas penser la relation comme guerre. Ainsi, un Autre réduit au rang de Même c'est-à-dire tué, nié, asservi, dominé, est-ce cela persévérer dans l'être au détriment de l'autre ? Mon essence veut s'accroître de manière hégémonique, transformant tout en Même.

## **B/ La prédominance du sujet**

« l'être toujours préoccupé de cet être même et de sa persévérance dans l'être »<sup>7</sup>

Être est un souci. Nous pouvons penser le sujet qui est, son essence comme centré sur lui-même dans cet univers qui est « Le Même ». Lévinas revient souvent sur l'ontologie de Heidegger qui subordonne à la relation avec l'être toute relation à l'étant et ainsi affirme « *le primat de la liberté par rapport à l'éthique* »<sup>8</sup>.

L'Être n'est pas un étant, c'est un neutre qui ordonne pensée et êtres pour Heidegger. Il y a exaltation d'une volonté de puissance dans cette pensée où la liberté précède la justice.

Dans le courant phénoménologique auquel se rattache Lévinas, le sujet est principe du sens par l'intentionnalité. L'objet est visé. Il est englobé par ce fait dans le Même. La pensée peut sortir d'elle-même vers l'Être sans sortir du Même.

### **a/ la suffisance de l'ego comme conscience et liberté**

Moi, mon identité me situe hors de l'altérité, dans la manière du Même. « *L'unité du « je pense » est la forme ultime de l'esprit comme savoir* »<sup>9</sup> Tout est ici, tout m'appartient sans limite, je peux tout saisir, tout comprendre dans une immanence absolue : « *La possibilité de posséder, c'est-à-dire de suspendre l'altérité même de ce qui n'est autre que de prime abord et autre par rapport à moi est la manière du Même.* »<sup>10</sup> Comment le sujet qui transforme toute altérité en soi-même peut-il accéder à un autre sujet qui n'est pas lui-même ? Cela est-il possible, nécessaire, envisageable ? Tout autre n'est-il pas objet à comprendre, à saisir, à posséder jusqu'au meurtre, dans l'horizon d'une compréhension universelle ? Dans ce monde du Même, le Même est en relation avec l'Autre sans être déterminé par lui. L'autre est un objet, un thème, réductible à ma pensée. Je m'en sers pour m'enfermer dans mon égoïsme. Toute donation de sens vient de moi comme centre. L'autre n'est qu'un miroir où je puise un reflet de moi. Je n'apprends que ce que je sais déjà. Il est sa propre mesure. Il est centre. J'aliène l'autre à moi.

Cette manière du Même est pour Lévinas la pensée occidentale : c'est la liberté de l'esprit, la liberté commencement, la liberté qui domine, qui prend sa source en l'ego. Rien ne pourrait s'opposer à cette liberté du sujet qui m'incline à l'égoïsme.

### **b/ une étape pour échapper à la totalité**

Cependant pour sortir de l'impersonnel de l'être, d'une totalité vers laquelle nous serions

---

<sup>6</sup>De l'existence à l'existant, p 95

<sup>7</sup>Préface, III, Totalité et infini III

<sup>8</sup>TI, p 36

<sup>9</sup>DQVI, p 214

<sup>10</sup>TI, p 26

enfermés, il est nécessaire que le sujet naisse. Être un sujet est une étape nécessaire pour Lévinas. « *Ce livre se présente comme une défense de la subjectivité* »<sup>11</sup>

Il est nécessaire de penser une rupture de la totalité entre le Même et l'Autre. Comment penser la distance de l'altérité ?

Le sujet est un vivant et pas seulement un pensant. Ainsi il habite le monde comme dans un milieu et s'en nourrit. Et c'est par la parole qu'il accède à l'autre qui n'est plus un objet, mais un étant vivant.

C'est la possibilité d'une singularité qui se développe en intériorité, en psychisme: « *La possibilité pour un étant de s'installer, d'avoir son destin à lui.* »<sup>12</sup> L'intériorité liée au sujet est nécessaire pour échapper à la totalisation universelle de l'histoire. Exister contre ce primat de l'histoire qui neutralise la singularité. Car la connaissance consiste à saisir l'individu qui seul existe non pas dans sa singularité qui ne compte pas mais dans sa généralité, la seule dont il y a science.

Échapper à la totalité, c'est avoir son temps qui est distinct du temps historique. C'est le temps du secret de l'intériorité. Cette intériorité est séparation. Se maintenir seul dans l'existence dans une égoïté présente. Autonome, séparé, le sujet chez soi n'a pas besoin de l'autre. Dans un sens, il ne manque de rien. Il faut un être séparé qui puisse choisir de répondre à un appel qui me précède. Ainsi, l'entrée en relation peut être envisagée.

### **c/ la sphère préalable du besoin, la spontanéité du moi**

Dans ce « pour soi », Levinas envisage le fait de vivre comme « jouissance », bonheur, accomplissement. Le sujet n'est plus dans le savoir mais dans la sensibilité. C'est le pain que je mange, c'est ma place au soleil, c'est un vivre naturel, une insouciance où « *je suis absolument pour moi, égoïste sans référence à autrui et seul, pas contre les autres, pas quant-à-moi mais sourd à Autrui* »<sup>13</sup>

Ici, autrui n'est pas présent, je suis sans lui, heureux dans une demeure. « *la demeure appartient à l'essence, à l'égoïsme du moi* »<sup>14</sup> Le moi est chez soi, suffisant. Il a quitté l' » il y a «, l'être impersonnel. Un bonheur d'être. J'ai ma place au soleil. Nous percevons un narcissisme évident dans la manière dont Lévinas décrit ce bonheur. Cette séparation est nécessaire comme préalable à l'ouverture à Autrui. Posé dans son autonomie, l'étant est devant le choix possible de rechercher la vérité.

### **d/ Peut-on penser ainsi à un autre qui me fasse être ?**

Si je prends autrui pour me faire persévérer dans ce que je suis, je l'utilise comme un objet à mes seules fins d'augmenter ma place au soleil. C'est l'autre vers moi, c'est l'autre pour moi, c'est au rang d'élémental que je consomme. Ai-je le droit d'être ainsi dans une telle aliénation qui transforme l'autre en Même et ainsi d'accroître mon être ?

Il faut reconnaître que sans aller à l'extrême du meurtre, il demeure en nous une insouciance native de l'autre et une tendance à la main-mise. Le domaine du savoir en est un : « *La pensée en tant que savoir-perception, concept, compréhension- demeure un saisir, une prise en main ou l'adéquation de la pensée au réel surdéterminé comme rationalité, une maîtrise qui en définitive a raison de toute altérité* »<sup>15</sup>

<sup>11</sup>TI, p11

<sup>12</sup>TI, p 48

<sup>13</sup>TI, p 142

<sup>14</sup>TI, p152

<sup>15</sup>Fred Poché, Lévinas, chemin ou obstacle pour la théologie chrétienne, Faessler, Dieu autrement p 50

## **e/ L'identité du Même n'est-elle pas susceptible d'altération ? Est-ce l'altérité de Lévinas ?**

Mais ne faut-il pas penser aussi une relation d'altérité entre des choses identiques à un autre égard, ici deux êtres humains ? Dans ce cas, le Même serait simplement opposé à l'Autre et ferait « *partie d'une totalité englobant le Même et l'Autre* »<sup>16</sup> Puis-je entrer en relation avec Autrui sans aussitôt le priver de son altérité, c'est-à-dire sans le ramener à moi-même, à mon être, à mon égoïsme ?

L'altérité est pensée de manière radicale où l'impérialisme du Même est dépossédé de tout pouvoir. « *La relation du Même et de l'Autre se joue comme discours, où le Même ramassé dans son ipséité de « je »-d'étant particulier unique et autochtone, SORT DE SOI* »<sup>17</sup> Le mouvement de l'altérité va donc du Même à l'Autre, sans retour vers le Même. MOI vers l'Autre, sans que cette altérité se résorbe en identité. Il y a sortie d'un système de totalité pour penser « un autrement qu'être » dans le mouvement du Désir métaphysique.

## **Deuxième Partie : Un autre chemin : Autrement qu'être et l'ouverture à l'infini**

Il s'agit d'un éveil qui surgit, d'une remise en question où en Autrui m'est révélé l'humain derrière la persévérance dans l'être.

En suivant Lévinas, je réalise que c'est en pensant un « Autrement qu'être » que j'accède à l'éthique. Il s'agit de « faire plus que penser », d'accéder à un « *délire* », une rupture, une pensée supérieure. « *C'est la fin de la pensée solitaire ou intérieure, déjà Désir* »<sup>18</sup>

« *L'être ne serait pas la construction d'un sujet connaissant. L'être ne viendrait pas de la connaissance...L'être signifierait à partir de l'un-pour-l'autre* »<sup>19</sup> Remonter avant le questionnement. Lévinas parle de remonter à une an-archie, avant un questionnement.

Si une nouvelle sensibilité se fait jour en moi, un dégrisement, n'est-ce-pas déjà en moi la reconnaissance d'une ouverture à une transcendance ? Une mise en question, une prise de conscience que je suis déposé, je vis une passivité, un décentrement. La notion de transcendance nous place au-delà des catégories de l'être, dans l'idée du Bien au-delà de l'Être. (Platon)

### **A/ Au-delà de l'être, l'idée de l'infini**

Dans le visage d'Autrui, je reconnais « *l'éclat de l'extériorité ou de la transcendance* »<sup>20</sup>. De ce qui m'était familier, je suis projeté vers l'autre. Levinas prend chez Descartes cette idée de l'infini qui fait éclater l'ontologie pour introduire une relation métaphysique. « *La notion cartésienne de l'idée de l'Infini désigne une relation avec un être qui conserve son extériorité totale par rapport à celui qui le pense...l'infini dans le fini s'accomplit comme désir.* »<sup>21</sup> En pensant l'infini, je pense plus que je ne pense. L'idée de l'infini est autre. Elle a été mise en nous. Elle est la marque de l'altérité. Elle ne vient pas de moi, en ce sens, elle me décentre, elle dépasse ma mesure. Comment l'Autre

---

<sup>16</sup>TI, p 26

<sup>17</sup>TI, p 29

5

<sup>18</sup>TI, p 42

<sup>19</sup> Autrement qu'être, p 48

5

<sup>20</sup>TI, p 9

<sup>21</sup>TI, p 42

dans le Même ne serait-il pas un déchirement, un traumatisme ? Une prise de conscience se fait jour. Une signification précède celle que je donne comme centre. Par l'idée de l'infini, le Même est séparé de l'Autre. « Poser l'être comme extériorité, c'est apercevoir l'infini comme le Désir de l'infini »<sup>22</sup>. C'est entrer dans un mouvement métaphysique, l'infini renvoie « à la connaissance d'une structure nouvelle »<sup>23</sup>

Le soi découvre que son existence n'est pas le dernier sens du savoir mais le remise en question de soi. Nous posons donc de l'altérité dans le sujet, une ouverture métaphysique qui permettra un décentrement. On sort de l'être et on accueille une révélation. Le sujet est passivité en accueillant cette ouverture de l'infini. Comment l'ipséité peut-elle contenir de l'altérité ? A moins d'une révélation d'un « plus dans le moins » ?

le Bien avant l'être. le Bien au-delà de l'essence. Il est transcendance avant toute totalisation.

## **B/ Le sujet, une créature séparée**

Dans l'être humain, Lévinas découvre une intelligibilité plus ancienne que la compréhension de l'être. En renvoyant à la trace déposée en nous, d'une transcendance, Lévinas nous montre que le sujet est une créature qui se reçoit d'un autre. Par l'infini, je suis arraché à mon commencement et appelé non à être autrement mais à autrement qu'être. « La gloire de l'infini c'est l'identité anarchique du sujet débusqué sans dérobade possible, moi amené à la sincérité, faisant signe à autrui »<sup>24</sup> L'infini m'ordonne le prochain dans une expulsion radicale de moi-même. « Autrui ne nous affecte pas comme celui qu'il faut surmonter, englober, dominer mais en tant qu'autre, indépendamment de nous. »<sup>25</sup>

Entre-t-on d'emblée dans la relation ? Lévinas conçoit un être séparé qui se suffit à lui-même et pour qui la relation est de l'ordre du désir et non du besoin. « La relation ne relie pas des termes qui se complètent et qui par conséquent se manquent réciproquement mais des termes qui se suffisent. Cette relation est désir, vie d'êtres arrivés à la possession de soi. »<sup>26</sup>

L'être séparé est indépendant d'une totalité, il est libre, en égalité avec moi, il possède son être dans le bonheur de la jouissance. Dans cette séparation, il faut envisager que le sujet reste séparé dans l'égoïsme et n'entre pas en relation de proximité. L'être humain peut laisser ses portes ouvertes ou fermées. « L'être séparé peut s'enfermer dans son égoïsme, c'est-à-dire dans l'accomplissement même de son isolement. Et cette possibilité d'oublier la transcendance d'Autrui atteste la vérité, le radicalisme de l'idée de séparation »<sup>27</sup> Lévinas nous parle d'un humain qui existe dans le bonheur de la jouissance et qui devient « sujet de l'être »<sup>28</sup> L'être est chez lui, il habite une demeure, il ne s'agit pas du souci d'être qui ramènerait à l'ontologie mais de l'amour de la vie qui est le bonheur d'être chez soi, séparé. J'ai trouvé très riche la compréhension que Lévinas saisit su sujet humain dans sa sensibilité. Un être existe en toutes ses dimensions, il n'est pas seulement un sujet pensant.

Comment accéder à l'altérité d'Autrui, comment entrer dans un mouvement de décentrement : Pour le moi, être, c'est la jouissance qui est l'égoïsme. On peut se demander alors quelle rupture va pouvoir ouvrir ce Moi. On jouit déjà du monde qui est autre que soi mais la possibilité de répondre à l'appel éthique demeure. L'image d'enroulement vers soi est très parlante puisque la conversion à

---

<sup>22</sup>TI, p 325

<sup>23</sup>TI, p 223

<sup>24</sup>Autrement qu'être, AE p 226

<sup>25</sup>TI, p 89

<sup>26</sup>TI, p 106

<sup>27</sup>TI, p 188

<sup>28</sup>TI, p 124

l'autre va changer le mouvement de cette spirale.

### **C/ L'épiphanie du visage**

Voici que le visage surgit comme un déchirement, une manifestation, dans l'éclat de son extériorité, et fait sourdre en moi une faille qui me fait passer à l'autrement qu'être, qui est la relation.

Il s'agit de quitter une terre connue, celle du Même pour laisser être l'altérité qui me fait signe en ce visage. Une autre mesure, un autre langage que celui des mots, une radicalité dans la manifestation du visage. L'Autre est Autrui sur qui je n'ai pas prise, il est libre, il est à distance de moi. C'est dans un face-à-face qui précède toute ontologie que je suis mis.

Ici surgit un appel prophétique où ma liberté est mise en question. C'est en face du visage que je comprends mon identité dans « une orientation inévitable de l'être à partir de soi vers Autrui »<sup>29</sup> Dans une asymétrie, dans une position de hauteur, Le visage me révèle une seigneurie sur laquelle je m'incline.

Le visage où se présente l'Autre ne me nie pas. Il est dénudé, sans violence. Il ne me violente pas, il se présente et « au lieu de blesser ma liberté, il l'instaure »<sup>30</sup>

Ce surgissement de l'Autre qui survient comme absolument Autre porteur de l'idée de l'infini instaure la relation éthique et une nouvelle signification. « *Le visage d'Autrui déborde l'image qu'il me laisse* »<sup>31</sup>

La démarche de la relation qui la rend éthique rend vie au langage.

### **Troisième Partie : Comment l'Autre me confère une nouvelle identité, dans un mouvement copernicien**

Notre étude nous a amené à découvrir que la relation à l'Autre vient transformer en profondeur le sujet plongé dans l'être. Lévinas introduit en point de rupture cette « défaillance dans l'être tombant en humanité, »<sup>32</sup>.

Celui-ci découvre l'envers de l'être. « *Il ne s'agit pas pour le Soi, dans son être, d'être* »<sup>33</sup>

N'y a-t-il pas d'être humain sans Autrui ? Comment le Je advient-il à Soi par Autrui ?

### **A/ Des traits d'une identité nouvelle, « métaphysique », de l'autre de l'être**

L'identité du sujet ne se fait pas par confirmation de soi mais par déposition de soi<sup>34</sup>.

En ce sens, le sujet est appelé à une véritable perte de son être. Lévinas parle de dénucléation.

### **A/ le moi est appelé à une infinie responsabilité envers l'autre**

Le moi a perdu sa priorité. C'est l'Autre qui est premier, qui se situe dans une situation de

---

<sup>29</sup>TI, p 237

<sup>30</sup>TI, p 222

<sup>31</sup>TI, p 43

<sup>32</sup>AE, p 11

<sup>33</sup>AE, p 186

<sup>34</sup>AE, p 127

hauteur. « *Le moi est un privilège ou une élection* »<sup>35</sup> Mon identité nouvelle comme élu, mon unicité me confirme sur le fait que je suis un être appelé à exister pour l'autre dans un mouvement asymétrique, moi vers l'autre. Je suis voué à l'autre avant de l'être à moi-même. Il est mon Seigneur. C'est ici la signification qui produit une rupture dans le mouvement d'intentionnalité. Il y a un ordre, un commandement, une dette envers Autrui avant toute conscience, avant toute liberté.

L'image de l'involution utilisée par Lévinas m'a semblé très juste. Le soi qui s'enroule en son centre de gravité est transformé par une révolution opposée qui se déroule dans un mouvement kénotique. « *Le moi que dans la jouissance nous avons vu surgir comme être séparé ayant, à part, en soi, le centre autour duquel son existence gravite se confirme dans sa singularité en se vidant de cette gravitation, qui n'en finit pas de se vider et qui se confirme précisément dans cet incessant effort de se vider. On appelle cela bonté* »<sup>36</sup>

L'autre met en question de manière infinie mon égoïsme, mon être dans sa spontanéité. Ai-je le droit d'être ? Insomnie, honte, questions sans cesse posée par Autrui. L'autre m'appelle à la responsabilité, il me convoque à être son gardien. Je suis élu dans mon unicité pour l'autre, mon Soi est otage avant d'être ego, jusqu'à la substitution. Si cette substitution peut aller jusqu'à l'infini, on peut se demander comment être requis pour l'autre à l'infini et en même temps faire droit à la subjectivité. Lévinas fait-il droit aux limites de l'être humain?

### **b/ L'être que je suis est bonté, appelé à donner à Autrui par l'accueil, l'hospitalité et Désir de l'autre**

« *Dans la patience, la volonté perce la croûte de son égoïsme et déplace le centre de sa gravité hors d'elle pour vouloir comme Désir et bonté que rien ne limite* »<sup>37</sup>

Le bien est diffusif de soi. On voit bien comment l'être humain est appelé à la générosité, à être bon, à donner, à un véritable des-inter-essement. Véritable conversion car « *la présence en face d'un visage, mon orientation vers Autrui ne peut perdre l'avidité du regard qu'en se muant en générosité, incapable d'aborder l'autre les mains vides* »<sup>38</sup> L'autre me rend libre en suscitant ma bonté, à bout d'être « *Être pour Autrui, c'est être bon* »<sup>39</sup>, *c'est lui donner le pain de sa bouche*<sup>40</sup>, Mouvement de conversion radical. C'est par le Désir que j'inverse le mouvement qui me centrait sur moi. Le moi athée, séparé se dépasse dans le Désir et se retrouve préoccupé de l'autre, de son souci, au point que Lévinas parle « *d'une gestation de l'autre dans le même* », d'une vulnérabilité dont la maternité dans son intégral « pour l'autre » est l'ultime sens »<sup>41</sup>

« *Un être capable d'un autre destin que le sien est un être fécond* »<sup>42</sup>

### **c/ Le moi est extériorité, visage qui appelle un être fraternel**

« *La vraie essence de l'homme se présente dans son visage* »<sup>43</sup>

Dans le visage se présente Autrui, irréductible à toute visée de domination, à toute pensée englobante. L'autre comme moi-même sommes des êtres uniques, singuliers non réductibles à des concepts. Autrui comme moi nous sommes visages. Nous portons en nous, chacun pour lui-même

---

<sup>35</sup>TI, p 274

<sup>36</sup>TI, p 274

<sup>37</sup>TI, p 267

<sup>38</sup>TI, p 42

8

<sup>39</sup>TI, p 293

<sup>40</sup>AE, p 126

<sup>41</sup>AE, p 167, 170

<sup>42</sup>TI, p 314

<sup>43</sup>TI, p 323

« le défaut de sa plénitude »<sup>44</sup>

Une fraternité, une parenté peut s'installer au coeur de notre relation. Elle ne vient pas de notre commune appartenance au genre humain. Peut-on cependant creuser la parenté et se demander si ces yeux qui en appellent à moi en manifestant le mystère d'un visage sur lequel je ne peux pouvoir ne révèlent pas une ressemblance, cette ressemblance serait-elle la gloire de l'infini qui passe en Autrui comme en Moi, en trace ...Si l'altérité est radicale, puis-je reconnaître un visage comme m'interpellant ?

Le visage est une résistance sans violence, une extériorité qui m'envisage et brise ma première spontanéité qui en ferait un objet. Or, l'autre s'exprime dans sa singularité, son originalité, il me parle. Autrui fait de moi un disciple, « l'Autre est le premier *enseignement* »<sup>45</sup> « *C'est seulement en abordant Autrui que j'assiste à moi-même* »<sup>46</sup> Parler de l'autre se transforme en parler à l'autre. L'Autre m'interroge, me met en question, brise l'impérialisme de ma pensée qui aurait tendance à l'englober. La pensée parle, elle se situe dans un face-à-face. Mais en commun, nous avons à trouver une structure commune de langage, sinon comment se parler ? « *Je suis en soi par les autres* »<sup>47</sup>

Et l'Autre me fait entrer dans la structure du Désir. La distance de la séparation entre l'Autre et Moi fait naître en moi le désir d'Autrui. C'est lui qui instaure la rationalité, c'est par lui que « *je suis un être recevant l'idée de l'infini* »<sup>48</sup>

L'autre me rend bon et me donne « des pouvoirs nouveaux d'accueil, de don, de mains pleines, d'hospitalité »<sup>49</sup> Je m'offre à lui.

#### **d/ Autrui me rend humble**

L'autre me décentre, me fait changer de centre, il m'élargit et me fait exister d'une existence qui est plus que mon existence, il ouvre la possibilité d'une relation de fraternité. L'autre me rend humble, de « l'humilité de celui qui n'a pas le temps de faire un retour sur soi »<sup>50</sup>  
Le Moi est déposé de sa souveraineté.

### **B/ Comment d'une compréhension de la relation au sens de Levinas, entendre en écho la voix des prophètes bibliques**

Lévinas explique son attachement à une voix autre, celle qui vient de l'infini, la tradition monothéiste de ses pères, qui est différente de celle d'un mouvement philosophique clos sur lui-même : « Contrairement à la philosophie qui fait de soi-même l'entrée du royaume de l'absolu et qui énonce le mot de Plotin que « l'âme n'ira pas vers autre chose que soi, mais vers soi et qu'elle ne sera donc en rien d'autre que soi mais en soi-même » Ennéades VI, 9-11, le judaïsme nous enseigne une transcendance réelle, une relation avec Celui que l'âme ne peut contenir et sans lequel elle ne peut en quelque façon se tenir elle-même »<sup>51</sup>

L'identité juive est « étrangère à toute introspection, à toute complaisance pour soi, l'envers d'une attention tournée vers l'extérieur, l'éternel d'une attention exclusive, monothéiste, toute oreille et

---

<sup>44</sup>TI, p 196

<sup>45</sup>TI, p 222

<sup>46</sup>TI, p 192

<sup>47</sup>AE, p 178

<sup>48</sup>TI, p 223

<sup>49</sup>TI, p224

<sup>50</sup>AE, p 56

<sup>51</sup>Difficile liberté, p 31

toute obéissance »<sup>52</sup>

La pensée grecque est celle de la vision. La tradition hébraïque, celle de la parole.

C'est par une parole autre et non une vision qui saisit, qui domine le réel qu'il est possible d'entrer en relation.

### **a/ »Me voici «**

L' être humain est convié à aimer son prochain en la personne de l'autre, l'étranger, la veuve, l'orphelin, l'ennemi. L'agir éthique est constitutif de sa personne comme responsabilité de l'autre. Il est élu pour autrui. Par la parole qui retentit à ses oreilles. La Parole de l'Infini. « Tu ne tueras point », commandement qui instaure un déplacement dans le sujet, qui est d'abord un soi éthique.

Le Christ s'est présenté aussi d'une certaine manière sous le mode de la responsabilité envers son Père et envers les hommes. Son « Me voici » laisse aux hommes, à tout être humain autre, le soin de décliner son identité. Dans Le Christ, nous retrouvons cette image de passivité qui est hospitalité, accueil, consentement à l'autre. Nous pensons au lavement des pieds.

### **b/ Le sujet est un Messie jusqu'à la substitution**

Pour Lévinas, le Messie, c'est Moi, être Moi comme le juste qui souffre de la souffrance des autres, qui ne se dérobe pas à la charge, qui porte la responsabilité du monde.

Cette notion d'oubli de soi, de kénose jusqu'à la substitution nous est comme un écho de la personne du Christ.

### **c/ cette altérité qu'est Dieu créateur**

Si Dieu vient à l'idée, la pensée de Lévinas peut nous aider à reconnaître en Dieu le Tout Autre, séparé de sa créature. Ainsi la possibilité de l'athéisme se pose. Le soi est aussi séparé de Dieu, séparé de l'autre homme et en même temps capable de s'ouvrir à l'Autre. « *C'est certainement une grande gloire pour le créateur que d'avoir mis sur pied un être capable d'athéisme, un être qui sans avoir été causa sui, a le regard et la parole indépendant et est chez soi* »<sup>53</sup> »*La foi monothéiste suppose l'athéisme métaphysique* »<sup>54</sup>

La dimension du divin s'ouvre dans l'accueil du visage de l'autre. Dieu pour Levinas n'est accessible que dans la relation éthique.

## **CONCLUSION**

La pensée philosophique de Lévinas me semble importante à notre époque où l'homme tourné vers lui-même à la recherche de son identité, dans l'exaltation de sa liberté, se perd dans une revendication égoïste où il en oublie son être social. Le sujet qui pousse à l'extrême son égoïsme d'être peut aller jusqu'au meurtre et celui qui vit à l'extrême la responsabilité de l'autre dans la bonté peut aller jusqu'au don de sa vie en sacrifice. On pourrait dire qu'il y a deux humanités. Celle qui met le sujet dans une autonomie d'un Moi absolu ne vire-t-elle pas à l'animalité ? Un être humain tout puissant jusqu'à la négation d'Autrui est-il homme ?

La présence d'Autrui est un appel à une remise en question du sujet autonome comme Même. En ce sens on peut dire qu'Autrui me fait autre, « m'altérise », d'une altérité qui transforme à l'infini mon être par l'éclat de l'extériorité en autrement qu'être jusqu'à l'infini du martyr. Si l'homme est capable de ce don à l'autre, pour l'autre, ne serait-ce pas parce que la mort n'est pas le dernier mot ? N'est-ce pas l'appel de l'amour qui est sagesse ?

---

<sup>52</sup>Difficile Liberté

<sup>53</sup>TI, p 52

<sup>54</sup>TI, p 75

Le pluralisme des cultures, le phénomène de mondialisation et un mouvement paradoxal de pertes des différences, d'indifférenciation conduit à penser à nouveaux frais la rencontre de l'autre non comme aliénante mais féconde, cette fécondité étant entendue comme réponse à Autrui qui ne cesse d'appeler. C'est une autre humanité qui pourrait naître non comme totalité mais comme un espace de singularités qui se respectent.

La question du langage m'a semblé très pertinente. Une question cependant sur la frontière entre le besoin et le désir. L'être humain est-il un être toujours satisfait même en ses besoins. N'est-il pas toujours en manque d'autre, cherchant un au-delà, n'est-il pas un être ouvert ? Ce manque n'est-il pas natif, quelque soit le rassasiement de ses besoins ? Existe-t-il en l'être humain un égoïsme absolu ? Au contraire l'être humain n'est-il pas d'abord signifié dans une passivité, une réceptivité à l'égard du monde, des autres, de l'infini ?

Qu'est ce qu'être humain ? N'est-ce-pas un devenir humain ? Autrui ne me fait-il pas naître à ma véritable subjectivité où en me perdant en l'Autre, en donnant sa vie pour lui, je me trouve moi-même ? Autrui fait de Moi le premier obligé, dans une responsabilité infinie mais être un homme n'est-ce pas aussi vivre une réciprocité ou Autrui me donne et où je puis recevoir de Lui tout en demeurant dans le respect de l'altérité ? Pourrait-on penser une relation où Autrui et le Soi sont dans une communion qui respecte l'altérité ? L'Autre n'est-il pas transformé par la Bonté au point qu'il puisse aussi répondre, me répondre au point que l'amour de la sagesse transforme et l'un et l'autre sans confusion dans une communion qui respecte les différences ? Si la réciprocité n'est pas première, peut-on la penser comme une réponse à cette gratuité où l'Autre me rend au centuple, sans attente ce don de moi-même ?

Sœur Claire Elisabeth